

## LE FANTASQUE.

te tournée devant derrière, même qu'il était obligé de marcher en arrière pour voir devant lui. . . Voilà l'effet, mademoiselle, du toricolis que vous lui aviez procuré.

M. le président, à la prévenue. — Vous voyez où vous conduit la boisson.

Athénais. — Je n'étais pas boissonnée, M. le juge ; je n'étais qu'un petit peu en colère ; à la vérité, les deux dames qui m'accompagnaient avaient des mots ensemble, mais elles ne se sont pas frappées ; elles se sont simplement bousculées par terre, comme deux amies qui s'expliquent.

M. Chipleux. — Mais le coup de sabot, mais le cou de mon malheureux apprenti !

Athénais. — Voilà. . . j'avais donné 2 francs, et demandais mon reste ; au lieu de mon reste, il m'empoigne grossièrement et me pousse dehors. Naturellement je me cramponne à ce gamin ; il tire, je tire ; à la fin nous tombons tous les deux dans le ruisseau. . . S'il a eu le cou troussé, c'est qu'il est tombé dans une fautive position. . . c'est sa faute.

M. Chipleux. — Et le sabot ?

Athénais. — Pour le sabot. . . possible qu'en tombant sur votre apprenti, mon sabot a quitté mon pied et est allé vous cogner la tête ; ça s'est vu.

M. Chipleux. — Ça ne s'est pas vu dans ce cas-là, toujours. . . car, comme dit Horace . . . pas le borgne, l'autre : "NON ERAT ILLI LOCUS..."

Mademoiselle Athénais est condamnée à 25 fr. d'amende. C'est bien, lui dit M. Chipleux, et ne recommencez pas. . . Vous savez que la loi a dit : "NON BIS IN IDEM."

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 17 SEPTEMBRE 1839.

### MON VOYAGE A LA LUNE.

CONTINUATION.

Dans mon dernier numéro je vous ait fait l'esquisse de l'histoire de mon infortuné jeune homme à peu près telle qu'il me l'avait lui-même racontée, j'en ai seulement retracé les douloureuses expressions dont il s'était servi et les reproches amers qu'il faisait injustement au beau sexe en général ; car les amants sont à peu près comme les hommes politiques qui accusent tout un parti des torts de quelques individus. A en croire les politiques contrariés, les hommes sont les êtres les plus perdus, les plus volages, les plus lâches, les plus scélérats ; à en croire les amoureux rompus les femmes ne seraient qu'un composé d'astuce, de vanité, d'amour-propre, d'égoïsme, d'infidélité. . . et cependant les politiques recherchent avec avidité les suffrages et l'approbation des hommes. . . et cependant l'amoureux rompu n'attend qu'une occasion favorable pour chercher des consolations en adorant une autre femme.

Mon héros n'a pas terminé son histoire tout-à-fait comme moi ; au contraire, il nous protesta solennellement que tant qu'il aurait encore un souffle de vie son cœur conserverait un souvenir bien cruel et bien doux de celle qui l'avait sacrifié, que son